

# FLORENCE :

## Les Australiennes

Elles sont arrivées à Florence, lisses, belles, un rien punk, élégantes : comme leurs films. «Australian movies? The best». Sur les murs, le Koala-star l'affirme et dispute la place aux affiches de la sixième édition des Rencontres.

De plus en plus, ce sont elles qui produisent ou réalisent : technique impeccable, très belle utilisation de la lumière (australienne) proche de celle de l'école anglaise, images soignées, présentables sur tous les écrans. Non que tout soit facile pour elles, que tous les problèmes de financement, de production, de professionnalisme/professionalisation ou, plus épineux encore, de distribution aient été résolus d'un seul coup de baguette magique gouvernementale lorsqu'en 81; dans sa grande volonté de faire des films nationaux un produit exportable, l'État a octroyé au cinéma le rang d'abri fiscal par excellence (133% de déductions, plus 50% lorsque le film commence à faire de l'argent).

Si elles sont environ 200 à travailler dans les divers métiers du cinéma, elles le doivent cependant d'abord à leur ténacité. «Je ne savais pas ce que je voulais faire, mais je savais que cela pouvait être quelque chose de créatif» :

**D**es cinéastes australiennes? Nous commençons ici à mieux connaître et apprécier les Allemandes et voilà qu'au printemps les Australiennes leur volaient la vedette aux Rencontres internationales du cinéma des femmes, à Florence. Danièle Blain y a interrogé la productrice Joan Long et la réalisatrice Megan McMurphy.

pour travailler dans le cinéma australien, à la fin des années 50, même lorsqu'on possédait une licence en histoire moderne comme Joan Long, il n'y avait qu'une petite entrée : secrétaire. Puis, avec beaucoup de volonté, s'ajoutèrent le montage et la réalisation de documentaires. Pour produire, elle a dû attendre 10 ans, «tout simplement parce qu'alors, il ne se passait pas grand-chose chez nous».

«Sans l'aide de l'État, produire serait impossible, mais même avec les mesures gouvernementales (qui incluent aussi un Women's Films Fund, de l'Institut national de cinéma) il n'est pas facile

de trouver de l'argent : il faut être entreprenante, savoir choisir le sujet, qui doit être bon mais aussi «commercial», discuter le projet avec les scénaristes... En ce qui me concerne, mon critère est de faire des films que je comprends et qui peuvent être compris même dans d'autres pays. Je suis certainement plus attirée par les films qui parlent des femmes, parce que je les comprends mieux : Pat (Pat Lovell, productrice du populaire *Pique-nique à Hanging Rock*, qui travaille avec elle) préfère les films sur les rapports humains.»

Un discours qui menace, mais n'aneantit pas tout : à côté de produc-

**NOUVEAU**

**À LIRE  
ABSOLUMENT**

Le 1<sup>er</sup> roman  
de l'auteur  
de **GEORGIA**  
le célèbre  
film  
d'Arthur Penn



EN VENTE PARTOUT

13,95 \$

**belfond** ACROPOLE  
Presses de la Renaissance

Demandez  
nos catalogues gratuits:  
ÉDIPRESSE (1983),  
8382, rue Saint-Denis,  
Montréal H2P 2G8



Université de Montréal  
Faculté de l'éducation permanente

### Perfectionnement des intervenantes ou intervenants auprès des femmes (PIAF)

Vous œuvrez dans des associations, collectifs ou groupes de femmes ou dans des secteurs tels l'éducation, la santé, le travail, les affaires sociales... à titre d'employée (employé) ou de bénévole. Vous intervenez auprès des femmes ou avec des femmes... et vous vous interrogez sur leur situation, dans la dynamique constante d'action et de réflexion. Vous souhaiteriez vous ressourcer en approfondissant vos connaissances sur la condition féminine. La Faculté de l'éducation permanente vous offre, par le biais du micro-programme de perfectionnement des intervenantes ou intervenants auprès des femmes, l'occasion d'une réflexion articulée sur votre pratique dans le champ des études relatives aux femmes.

Voici les cours offerts à l'automne 1984:

- Anthropologie de la condition féminine  
(ANT 2035 - 3 crédits)
- La femme dans la société québécoise  
(DOM 3003 - 3 crédits)
- Condition féminine et service social  
(SVS 1151 - 3 crédits)

Date limite d'admission et d'inscription:

le 1<sup>er</sup> août  
Renseignements:  
Tél.: 343-6090

# d é b a r q u e n t

tions belles, certes, parfois touchantes, oui, mais souvent insipides comme *Starstruck* ou *Break of Day*, on trouve un surprenant *On Guard* où, à travers l'aventure d'un groupe de femmes qui fait sauter le «cerveau» électronique d'un centre de recherches sur la reproduction artificielle, sont posées les questions des rapports lesbiens et du contrôle de la maternité. Étonnant.

«Le plus grand problème demeure la distribution, pour laquelle l'État ne nous donne aucun appui. En Australie, il n'existe que trois grandes compagnies de distribution, fortement liées au marché américain. Un film refusé doit se trouver une distribution indépendante, comme ça a été le cas pour *Monkey Grip*.» Comment produire, comment distribuer, pendant que dans les films on parle beaucoup du travail, les discussions, à la fin de la journée, portent essentiellement sur les mécanismes de production : aucune discussion idéologique, aucun commentaire sur le contenu, la forme, les intentions. Pourtant, il y a certainement des raisons idéologiques derrière le refus des cinq chaînes de télévision (trois chaînes commerciales et deux chaînes d'État «plus ouvertes, mais moins payantes») de diffuser *For love or money*, l'impressionnant documentaire de Megan McMurphy et Jeni Thornley qui en deux heures raconte l'histoire du travail des femmes en Australie de 1906 à aujourd'hui, à travers le fil rouge de la lutte pour la parité salariale, tout en soulevant des

dizaines de questions qui partent dans tous les sens.

«Nous étions conscientes du risque de dispersion que contenait le choix de notre approche, souligne Megan, mais nous avons choisi de faire d'abord et avant tout un film qui stimule les interrogations, et qui incite aussi d'autres femmes, peut-être, à reprendre certains thèmes d'une façon plus détaillée.» Cinq ans de travail, un matériel puisé à même quelque 200 films, un hommage à une certaine production des femmes dont la carrière s'est vite terminée dans les sous-sols humides des archives : «Actuellement, le film est présenté dans les écoles. Pour faciliter son utilisation, nous avons aussi rédigé un fascicule didactique, avec un groupe de professeurs.»

Commencer s'il le faut par la forme pour revenir, plus tard et avec plus de moyens, sur les questions de fond ? Chose certaine, si elles ne représentent que 10% des artisans du secteur, plus de la moitié des films australiens à succès des dernières années ont été produits par des femmes, et le mouvement féministe anime aujourd'hui un solide réseau de distribution 16mm qui assure un public à leurs réalisations. «Manageriales», efficaces, habituées au succès : il n'en fallait pas plus pour qu'à Florence leur passage crée des remous. Qui sait ce qu'elles nous réserveront la prochaine fois...

DANIÈLE BLAIN



VIDÉO 84 organise des rencontres vidéo internationales.

Pays participants:

Allemagne de l'ouest • Angleterre • Belgique • Canada • États-Unis • France • Italie • Japon • Pays-Bas • Suisse • Yougoslavie •

Montréal, du 27 septembre au 4 octobre 1984

Design: Jean Segers



et ses amies...